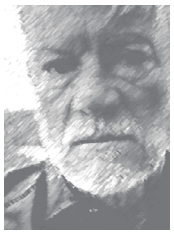


Juifs d'Algérie
L'histoire effacée

Benjamin Stora et **Nicolas Le Scanff** publient une "Histoire dessinée des juifs d'Algérie" (La Découverte). Ou comment lutter, par la beauté de l'image et la rigueur du texte, contre l'amnésie et les tentatives de réécriture.

PAR MARTINE GOZLAN

Il était une fois des juifs en Algérie. Accoler ces deux mots, l'identité et l'origine, reste un tabou dans leur pays natal, où le régime fait l'impasse sur toutes les mémoires. L'historien Benjamin Stora, un fils de Constantine, revisite cette saga qui est aussi la sienne avec la complicité du dessinateur Nicolas Le Scanff dans un roman graphique qui allie l'esthétique à la pédagogie. La beauté du graphisme, la flamboyance des couleurs, la précision du trait rendent sa vérité à un passé cerné, ici, par les tentatives de réécriture, et, de l'autre côté de la Méditerranée, par l'amnésie. Les planches de l'ouvrage, ocre, fauves, aux teintes de palmiers et de désert, sont ciselées comme des bijoux de mariée. Elles se feuillettent telles les pages d'un manuscrit retrouvé et renforcent le texte de Stora. Il s'inspire de son ouvrage *les Trois Exils* (Stock, 2006), lequel dressait le tableau d'une communauté dont le destin se distingue de celui de tous les juifs d'Orient. *« Leur histoire est celle d'un passage de l'Orient à la France,* explique l'auteur. *Les juifs d'Algérie ont été à la fois loyaux à la République et fidèles à leur foi. C'est ce double mouvement que raconte et illustre notre ouvrage. »*

Pain azyme et fleur d'oranger

Depuis 1870 et leur naturalisation avec le décret Crémieux, les juifs d'Algérie firent en effet corps avec le pays qui les avait arrachés au statut d'indigènes. Leur passion pour la patrie resta intacte même après la terreur de Vichy, la déchéance de la nationalité française et l'antisémitisme qui se répandit à Alger. En 1962, lors du grand exode déclenché par l'indépendance algérienne, ils ne choisirent pas Israël comme la majorité de leurs coreligionnaires tunisiens et marocains. C'est en « métropole » qu'ils refirent leur vie. L'héritage se perpétua désormais par bribes, sous les plafonds bas de Sarcelles, durant les dîners de famille de Roch Hachana – le Nouvel An –, et de la Pâque juive, entre le miel, le pain azyme et la fleur d'oranger.

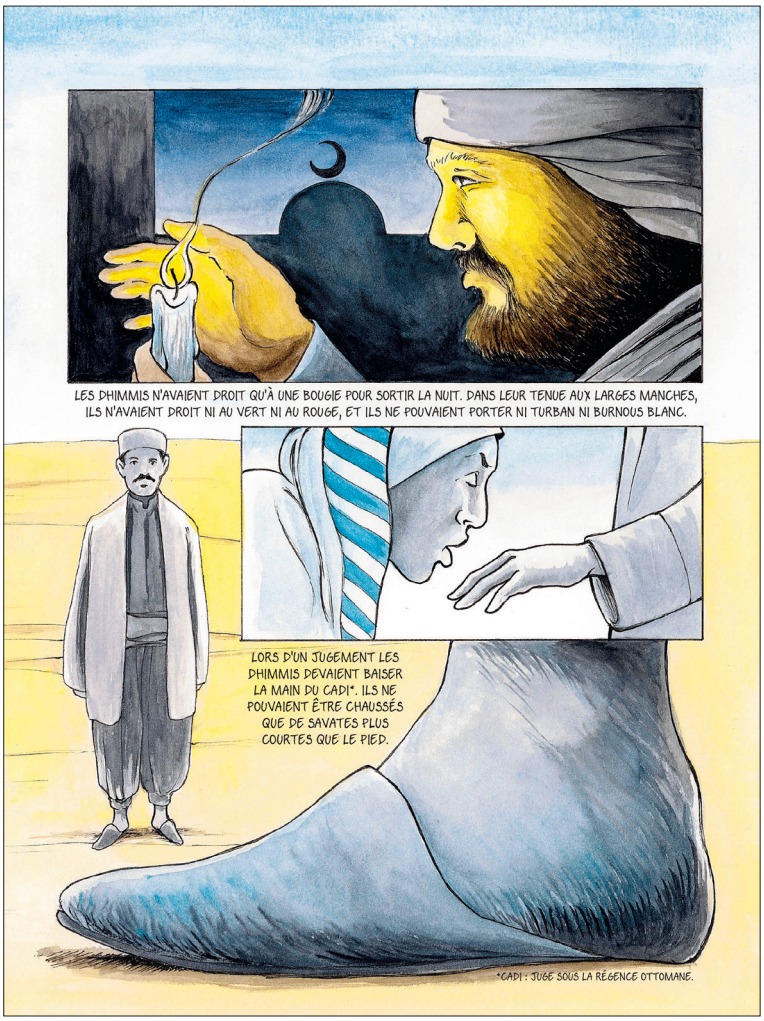
Leur passé est vieux de deux millénaires, qu'il s'agisse des Berbères judaïsés par une migration ancienne, du Moyen-Orient vers la Cyrénaïque et le Sud algérien, ou bien des Hébreux ayant fui la Judée après la destruction de Jérusalem par Rome en 70 après J.-C. Aux patronymes inspirés des noms de tribus berbères s'ajoutent, à la fin du XVe siècle, ceux des exilés d'Espagne et du Portugal chassés par les souverains catholiques. La domination musulmane, arabe puis ottomane, leur octroie le statut de *dhimmis,* « protégés » en théorie par la loi coranique, pourvu qu'ils acceptent leur condition inférieure et paient l'impôt à leur « protecteur ». Le « vivre-ensemble » est un mythe : en témoigne les savates que les juifs doivent porter plus courtes que leurs pieds afin que le talon de l'israélite soit souillé par le sol. Ils n'ont droit qu'à une seule bougie quand ils sortent la nuit. Il leur est absolument interdit d'aller à cheval.

Rapide et fascinante métamorphose

À leur arrivée, explique le texte, les Français découvrent une « nation juive » (le terme utilisé à l'époque) sans véritable unité. Certains de ses membres vivent dans la misère, les *mustarazim* (judéo-berbères), d'autres sont plus aisés, les *megorashim,* issus de

"LES JUIFS D'ALGÉRIE ONT ÉTÉ À LA FOIS LOYAUX À LA RÉPUBLIQUE ET FIDÈLES À LEUR FOI. C'EST CE DOUBLE MOUVEMENT QUE RACONTE NOTRE OUVRAGE." BENJAMIN STORA

CULT-JUIFS-ALGERS.indd 74 11/10/2021 11:43



DR - La Découverte

l'émigration hispano-portugaise. L'intégration va faire son œuvre à travers l'école et l'habit, comme en témoigne la couverture de l'ouvrage, d'après une photo de la famille de Benjamin Stora : au costume ottoman des hommes et à la gandoura des femmes succèdent le complet veston des fonctionnaires et le tailleur ajusté des coquettes de 1914. La vie privée n'est plus régie par les tribunaux rabbiniques mais par les juridictions civiles. Le passage aux prénoms français s'effectue après 1900, soit une génération après le décret Crémieux. Oreida devient Rose ; Messaouda, Fortunée. Une rapide et fascinante métamorphose. On découvre ainsi au fil des pages les épisodes du récit auquel, consciemment ou non, s'est référé Éric Zemmour avec sa récente polémique sur les prénoms. Comme si roulait en lui le lointain écho de l'identité nouvelle adoptée voici un siècle et demi par ses ancêtres, dans le sillage d'une incontestable libération des juifs par la France.

L'antisémitisme de Vichy

Pourtant, l'antisémitisme, dans l'Algérie des débuts du XXe siècle, est encore plus virulent qu'en métropole. Celui d'Émile Morinaud, le maire de Constantine, n'a d'égal que celui de Max Régis, le maire d'Alger. Ce dernier convaincra le journaliste et polémiste d'extrême droite Édouard Drumont de se présenter aux législatives : l'auteur de *la France juive* est élu député d'Alger. Le principal objectif des élus européens d'Algérie est l'abrogation du décret Crémieux.

À l'heure du pétainisme, leurs émules triomphent enfin : les juifs d'Algérie cessent d'être français le 7 octobre 1940. Les écoliers juifs sont chassés de la classe. Le livre met en scène le futur philosophe Jacques Derrida, alors âgé de 11 ans, sommé de quitter son banc du lycée Ben-Aknoun à Alger. Les Justes se révèlent : on voit Albert Camus ouvrir une école clandestine à Oran. La résistance s'organise. En novembre 1942, un groupe de jeunes juifs prépare le débarquement américain : José Aboulker, Jean Daniel Bensaïd, futur directeur du *Nouvel Observateur,* ou encore Bernard Karsenty. C'est l'opération « Torch » : *« Grâce aux actions conjointes des résistants, les Américains ont pu occuper la ville sans aucune perte. L'état-major attendait 1 000 volontaires. Il en vint 377, dont 312 juifs »,* rappelle le texte.

À peine le cauchemar est-il terminé qu'en commence un autre. La guerre d'indépendance algérienne, déclenchée le 1er novembre 1954, va précipiter la fin d'une communauté de 130 000 âmes. Même si de nombreuses personnalités juives plaident pour que la France accorde enfin la dignité et la citoyenneté aux musulmans, la fracture est trop grande et l'avenir obscur. L'ancien résistant Jacques Lazarus (l'ouvrage lui est dédié ainsi qu'à Derrida) le confie au grand rabbin de Constantine, Sidi Fredj Halimi, au lendemain des premiers attentats : *« Nous ne pouvons pas croire aux promesses du FLN. La société qu'il propose n'est pas laïque mais exclusivement musulmane. »*

Il ne reste plus un seul juif aujourd'hui en Algérie. Les synagogues ont été transformées en mosquées. Oubliée la musique judéo-arabe qui faisait chavirer naguère les cœurs à l'unisson ! Une chape de silence que tente de briser ce beau voyage dessiné au pays des absents. ■

Histoire dessinée des juifs d'Algérie. De l'Antiquité à nos jours, de Benjamin Stora et Nicolas Le Scanff, La Découverte, 140 p., 22 €.

CULT-JUIFS-ALGERS.indd 75 11/10/2021 11:43